LOUISE COLET 1810–1876

La voix d'une mère

Enfant qui seras femme,
N'ouvre jamais ton âme
Qu'aux modestes vertus ;
Que ta charité sainte
Berce et calme la plainte
Des esprits abattus !

Que ta pure espérance
Relève la souffrance,
Que ton hymne de foi,
Comme une chaste offrande,
Monte au ciel et répande
La paix autour de toi.

Sois l'ange qui console ;
De ta douce parole
Prodigue le secours ;
Au malheur tends l'oreille,
Près du malade veille
Et près du pauvre accours
D'une mère qui t'aime
Dieu voulut te bénir,
Laisse-la pour toi-même
Disposer l'avenir.

Travaille, prie et chante !
Le travail t'ennoblit,
La foi te rend touchante,
La gaîté t'embellit !

Et si Dieu t'a douée
D'un esprit noble et grand,
Sois humble et dévouée,
Sois belle en l'ignorant.

Laisse à l'homme la gloire,
Les triomphes, le bruit,
Pour nous, aimer et croire
Au bonheur nous conduit.

Coule une vie obscure
Que le devoir remplit ;
L'onde à l'ombre est plus pure,
Rien ne trouble son lit.